

L'apport lexical de Magnus Hirschfeld : repères et mise en contexte

Nicholas Lo Vecchio

*À l'occasion de l'exposition « Magnus Hirschfeld
en exil : Paris-Nice, 1933-1935 »*

Marseille, novembre 2025



Mémoire
des sexualités

Le rôle militant qu'a joué Magnus Hirschfeld dans la construction des notions modernes de sexualité et de genre va de pair avec sa contribution lexicale dans ce domaine. Si Hirschfeld n'a pas pour autant été lui-même l'inventeur de toute la terminologie qu'il a couramment utilisée dans ses publications, ses nombreux écrits – dont un certain nombre ont été traduits dans d'autres langues que l'allemand – servent de riche témoin du vocabulaire néologique alors sujet de vifs débats. Cette brève réflexion a pour but de fournir quelques repères sur les innovations ou les traitements lexicaux notables dans son œuvre, et de tenter de les contextualiser¹.

Au tournant du 20^e siècle en Europe s'observait un immense foisonnement de néologismes pour dénommer les actes, les sentiments et les êtres sexuels, dont seulement un ensemble restreint reste en usage aujourd'hui. Aucun des néologismes de l'époque n'avait qu'une seule signification figée ; la variation sémantique et formelle était de mise ; et les usages s'accompagnaient constamment de métadiscours variés négociant ou nuanciant l'usage lexical en temps réel (c'est d'ailleurs le cas aujourd'hui aussi). La vaste création lexicale de cette époque, et les évolutions sémantiques continues, infirment considérablement l'idée reçue selon laquelle, suite à une rupture à la fin du 19^e siècle, aurait émergé « la conception moderne » de la sexualité, au singulier ; il suffit, pour s'en convaincre, de se plonger dans la documentation écrite pour lire comment les commentateurs peinaient à saisir l'objet de leur investigation. De ces débats il ne résultait assurément aucun paradigme de sexualité valable pour toutes les personnes dans toutes les sociétés. Mais rétrospectivement, il est clair que l'on considère comme prototypique une vision particulière de la subjectivité sexuelle, que l'on peut retracer en partie à partir du dialogue qu'entretenaient Magnus Hirschfeld et ses collègues ailleurs dans le monde.

Une présentation lexicale précieuse se trouve dans la monographie phare de Hirschfeld de 1914, *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes* (L'Homosexualité chez l'homme et chez la femme)². Dans le premier chapitre du livre, l'auteur commence par une longue réflexion métalinguistique sur la terminologie dans ce champ-là. Cette introduction, d'une quarantaine de pages et intitulée « Name und Begriff der männlichen und weiblichen Homosexualität » (Noms et termes désignant l'homosexualité masculine et féminine), passe en revue de nombreux termes, anciens comme nouveaux, dans plusieurs langues. Parmi ceux-là, signalons deux termes de prédilection de Hirschfeld qui démontrent sa volonté de définir la sexualité au-delà des binarismes : *drittes Geschlecht* (troisième sexe, terme qu'il n'a pas inventé), qu'il décrit comme synonyme de *sexuelle Zwischenstufen* (types sexuels intermédiaires, terme qu'il a inventé), englobant tant les personnes homosexuelles et trans que les personnes intersexes et androgynes (« die Hermaphroditen, Androgynen, Homosexuellen und Transvestiten »³).

Dans ce chapitre, Hirschfeld fournit des explications détaillées sur les trois familles de mots les plus couramment utilisées alors dans le discours occidental spécialiste, toutes trois remontant aux années 1860 dans des textes en allemand : *Uranismus* (uranisme), *Homosexualität* (homosexualité) et *konträre Sexualempfindung* (inversion sexuelle). Soit dit en passant, ce dernier terme est le seul des trois issu du discours médical pathologisant, *Uranismus* et *Homosexualität* étant apparus dans le discours militant proto-queer avant que le milieu médical ne se les approprie en dialoguant avec le milieu militant. Pour parler de l'hétérosexualité, Hirschfeld emploie principalement *heterosexuell* et des formes dérivées, parallèlement à *normalsexuell* qui n'a pas perduré mais était courant à l'époque ; les deux sont attestés d'abord dans les écrits de Karl-Maria Kertbeny, où l'on trouve également les premières attestations de la terminologie de *Homosexualität*, comme c'est bien connu.

Hirschfeld explique que *Homosexualität* avait, sans nul doute, pris le dessus sur les autres néologismes majeurs de l'époque :

Heute besteht kein Zweifel, daß von den drei Bezeichnungen, die in den sechziger Jahren fast gleichzeitig aufkamen, der Ausdruck Homosexualität trotz seiner offensichtlichen Mängel sowohl über Westphals „konträre Sexualempfindung“ als über Ulrichs „Uranismus“ die Oberhand gewonnen hat⁴.

[Aujourd'hui il ne fait aucun doute que parmi les trois termes qui ont émergé presque simultanément dans les années 1860, c'est le terme *homosexualité* qui a pris le dessus, malgré ses évidents défauts, tant sur *inversion sexuelle* de Westphal que sur *uranisme* d'Ulrichs.]

En effet, c'est cette famille de mots, en *homo-*, qu'il choisit d'employer le plus fréquemment dans ce livre (avec plus de 4 000 occurrences, ce qui est énorme, même pour un livre de mille pages). À la fin de ce premier chapitre, Hirschfeld explique que son choix terminologique cède à l'usage prédominant, tout en critiquant les trois termes, jugés insuffisants :

Wir werden uns in diesem Buche in erster Linie des Wortes homosexuell in der gegebenen Begriffsbestimmung bedienen, daneben der Ausdrücke konträre Sexualempfindung und Uranismus, alle drei mit ihren zahlreichen Ableitungen. Trotzdem wir uns bewußt sind, daß diese Ausdrücke, unter die etymologische Lupe genommen, mancherlei zu wünschen übrig lassen, haben wir von neuen sprachlich richtigeren Wortbildungen Abstand nehmen zu müssen geglaubt⁵.

[Dans ce livre, nous utiliserons principalement le terme *homosexuel* au sens de la définition donnée, en parallèle avec les expressions *inversion sexuelle* et *uranisme*, tous trois avec leurs nombreux dérivés. Bien que nous soyons conscient que ces expressions, examinées sous la loupe étymologique, laissent beaucoup à désirer, nous avons estimé nécessaire de nous abstenir de créer de nouveaux mots plus corrects sur le plan linguistique.]

Ainsi, même si de multiples mots étaient alors employés (chez lui et ailleurs) pour dénommer les relations entre des personnes de même sexe – y compris *sodomie*, *pédérastie*, *saphisme*, *tribadisme* entre autres –, l'usage qu'en fait Hirschfeld illustre la consolidation

progressive de l'usage de la terminologie d'homosexualité (et d'hétérosexualité), qu'il commente en temps réel.

Observons, en outre, le traitement lexical dans le titre de la revue qu'il a fondée et dirigée, publication d'une importance centrale car elle représente la première revue sexologique de l'histoire. *Homosexualität*, présent dans le sous-titre, jouxte sa propre création sexuelle *Zwischenstufen* du titre propre : *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen. Mit besonderer Berücksichtigung der Homosexualität* (Annuaire des types sexuels intermédiaires. Avec une considération particulière pour l'homosexualité)⁶.

C'est notamment dans les écrits de Hirschfeld qu'on aperçoit clairement les débuts d'un système d'oppositions *homo* / *hétéro* / *bi* / *trans* qui continue de structurer nos conceptualisations contemporaines. Son rôle dans l'établissement du lexique *bi* et *trans* est particulièrement notable. Dans l'ensemble, ces quatre morphèmes d'origine gréco-latine, communs aux langues européennes (et au-delà), ont facilité la traduction et la diffusion de la nouvelle terminologie à grande échelle.

Si, dans les années 1890 et même avant, le lexique de *bisexualité* est en usage, l'ambiguïté règne. Le sens originel de *bisexuel·le* se référait à l'anatomie composée de deux sexes, d'abord en botanique puis appliqué au domaine animal, et ce sens est employé aussi dans les discussions sur la sexualité humaine. Krafft-Ebing parlait de la bisexualité comme d'un « hermaphrodisme psychique », qu'il voyait comme un élément constitutif de l'homosexualité. Chez Freud, la bisexualité était une caractéristique latente de toute personne. À ce stade précoce, la distinction entre les différentes acceptions est floue. La conception de la bisexualité comme une orientation sexuelle à part, caractérisée par une attirance et pour les femmes et pour les hommes, se dessine au tout début des années 1900 dans les écrits de Hirschfeld et d'autres auteurs, notamment dans le *Jahrbuch*⁷.

Dans une contribution au *Jahrbuch* en 1904, Hirschfeld établit très nettement la distinction entre les personnes hétérosexuelles, homosexuelles et bisexuelles, allant jusqu'à « prouver » l'existence de ces dernières sur la base de données empiriques. Dans cet extrait où il parle de ces trois « classes humaines », Hirschfeld met à jour sa terminologie, appliquant désormais le substantif *Bisexuelle(r)* là où précédemment il avait parlé de « seelische Zwitter oder geistige Hermaphroditen » (hermaphrodites de l'esprit) :

Bei dem dichten Schleier, der geheimnisvoll das Geschlechtsleben des Menschen umgibt, entzieht es sich jeglicher Berechnung, in welchem Zahlenverhältnis diese drei Menschenklassen (gemeint sind die Heterosexuellen, Bisexuellen und Homosexuellen) zu einander stehen⁸

[En raison du voile épais qui entoure mystérieusement la vie sexuelle des êtres humains, il est impossible de déterminer dans quelle proportion numérique ces trois classes humaines (à savoir, les hétérosexuels, les bisexuels et les homosexuels) se situent les unes par rapport aux autres.]

Notant que toutes les études sur la question bisexuelle étaient alors « peu fiables » (*unzuverlässig*), Hirschfeld propose dans cet article des enquêtes empiriques, réalisées auprès d'hommes à Berlin. Parmi de multiples tableaux similaires, un décompte des sondés – avec une quatrième catégorie, *abweichend* « autre » – se lit ainsi :

heterosexuell ⁹	1593	von	1696	=	94,0 %
homosexuell	26	„	1696	=	1,5 „
bisexuell	77	„	1696	=	4,5 „
abweichend	103	„	1696	=	6,0 „

Les résultats ont conduit l'auteur à proclamer l'existence de la bisexualité – jusque-là mise en doute par beaucoup.

Es ist das ein weiterer und äußerst wichtiger Beweis dafür [...] daß auch die bisexuelle Richtung des Geschlechtstriebes eine eingeborene, nicht durch äußere Einflüsse bestimmbare Eigentümlichkeit darstellt [...]. Daß zwischen den Heterosexuellen und Homosexuellen auch noch Übergänge, nämlich Bisexuelle, vorkommen würden, war a priori zu erwarten. Daß sie re vera existieren, haben die drei Enqueten außer Zweifel gestellt¹⁰.

[Il s'agit d'une preuve supplémentaire et extrêmement importante [...] que l'orientation bisexuelle de la pulsion sexuelle est également une caractéristique innée, qui ne peut pas être déterminée par des influences extérieures. [...] Il était a priori prévisible qu'il existe également des types intermédiaires entre les hétérosexuels et les homosexuels, à savoir les bisexuels. Les trois enquêtes ont démontré de manière indéniable qu'ils existent réellement.]

Sur le plan lexical, l'opposition entre les trois orientations sexuelles ressort donc clairement dans cet article – beaucoup plus que lors des traitements antérieurs. Conceptuellement, au début, le scepticisme envers la bisexualité comme catégorie à part n'était pourtant pas étranger à Hirschfeld. Un auteur qui étudiait le phénomène avait accusé Hirschfeld, en 1903, d'avoir « fortement négligé » la question de la bisexualité (« wichtigen und [...] stark vernachlässigten Frage der Bisexualität ») et même de la « nier totalement » (« Hirschfeld leugnet einmal die Bisexualität vollkommen »¹¹). Comme on le voit dans les citations ci-dessus, ces affirmations furent réfutées ultérieurement. Mais une décennie plus tard, une remarque dans le journal intime d'un interlocuteur de Hirschfeld laisse penser qu'il lui a fallu encore un peu de persuasion sur ce sujet : « L'ai convaincu [Hirschfeld] maintenant de ma bisexualité » – exemple significatif car la catégorie est ici revendiquée à la première personne par un homme bisexuel, donc faisant partie de l'endogroupe¹².

Le rôle de Hirschfeld dans l'articulation d'un premier lexique trans est fondamental. C'est lui qui a établi la valeur du morphème *trans-* dans ce champ, en consacrant une monographie¹³ au sujet des *Transvestiten* et *Transvestitinnen* (« travestis » et « travesties »), où il élabore les débuts d'un lexique et une théorie trans. Pour Hirschfeld, *Transvestit* et *Transvestitin* ne désignaient pas uniquement « les travesti-es », mais représentaient des formes précurseurs de ce qu'on appellera plus tard les personnes *transsexuelles* puis *transgenres*. Si son choix du morphème *trans-* pour parler de la transitivité de genre peut sembler une évidence aujourd'hui, ce développement lexical ne pouvait en rien être tenu pour acquis¹⁴. D'autres termes ont été avancés au début du 20^e siècle, par exemple

sexoesthetic inversion ou *Eonism* par Havelock Ellis, la lourde formation germanique *Geschlechtsumwandlungstrieb* (pulsion de transformation de sexe) par Max Marcuse ou simplement le mot *cross-dressing* en anglais¹⁵. Hirschfeld lui-même employait couramment *erotischer Verkleidungstrieb* (pulsion de déguisement érotique), et, reconnaissant les objections des personnes concernées à un vocabulaire de « déguisement », il a proposé d'autres possibilités telles que *sexuelle Metamorphotiker*¹⁶. Bref, l'étymologie des mots est historicisée, et cette histoire morphémique de *trans* commence avec Magnus Hirschfeld.

Dans plusieurs passages de *Die Transvestiten* (1910), Hirschfeld explique ses choix terminologiques. Si le mot *Transvestit* place l'accent sur le port de vêtements, c'est parce que c'est visiblement l'aspect le plus saillant. Mais il s'agit d'un raccourci conceptuel, proposé par souci de concision, explique-t-il, car le port des vêtements typiques de l'autre genre n'est que la manifestation externe d'une disposition ou d'une personnalité intérieure (« *Persönlichkeit* »).

Da tritt uns in allen Fällen als deutlichstes der heftige Drang entgegen, in der Kleidung desjenigen Geschlechts zu leben, dem die Betreffenden ihrem Körperbau nach nicht angehören. Der Kürze halber wollen wir diesen Trieb als transvestitischen (von *trans* = entgegengesetzt und *vestis* = Kleid) bezeichnen. Dabei sei von vornherein betont, was später allerdings noch zu erläutern sein wird, dass das Kleid uns hier nicht, um mit Carlyle zu reden, „als totes Ding“ entgegentritt, dass die Art des Kostüms nicht die beliebige Äusserlichkeit einer willkürlichen Laune ist, sondern als Ausdrucksform der inneren Persönlichkeit, als Zeichen ihrer Sinnesart zu gelten hat¹⁷.

[Dans tous les cas, ce qui nous apparaît le plus clairement, c'est le fort désir de vivre dans les vêtements du sexe auquel les personnes concernées n'appartiennent pas en raison de leur constitution corporelle. Par souci de concision, nous désignerons cette pulsion comme *transvestitischen* (du latin *trans* = contraire et *vestis* = vêtement). Il convient de souligner d'emblée ce qui sera toutefois expliqué plus tard : que les vêtements ne nous apparaissent pas ici, pour reprendre les termes de Thomas Carlyle, « comme une chose morte », que le type de vêtements portés n'est pas une manifestation superficielle d'un caprice arbitraire, mais doit être considéré comme

une expression de la personnalité intérieure, comme un signe de sa nature.]

D'autres détails métalinguistiques sont fournis ailleurs. Ici, en présentant diverses formations de la famille lexicale, il note le besoin de créer une terminologie scientifique pour nommer le phénomène. Avec *Transvestit*, Hirschfeld adapte les éléments formants du latin, créant une formation plus transparente que la forme déjà existante en allemand, *Travestie* (adaptée du français *travesti*, lui-même provenant de l'italien).

Da es sich, wie wir sahen, hier um eine Form der Zwischenstufen handelt, die sich von der bisher beschriebenen deutlich abhebt, erscheint es angebracht, auch der neuen Form einen neuen Namen, eine besondere wissenschaftliche Marke zu geben. Ich entnahm die Bezeichnung dem im Symptomenbilde äusserlich hervorstehendsten Zuge, der offenbar auch bei den Betreffenden den Hauptinhalt ihrer Empfindungen und Gedanken bildet, dem Triebe, die Kleidung des entgegengesetzten Geschlechtes anzulegen und nannte die Personen nach dem lateinischen *trans* = entgegengesetzt (vgl. *transversus*) und dem Partizip *vestitus*, a, um = gekleidet, das sich auch als Adjektiv bei römischen Klassikern findet, *Transvestiten*. Das Wort hat den Vorzug der Wandlungsfähigkeit, man kann die Neigung bei beiden Geschlechtern als *transvestische* [*sic*] bezeichnen, ein Mann, der den Verkleidungstrieb hat, wäre ein *Transvestit*, eine Frau eine *Transvestitin*, die Erscheinung selbst könnte *Transvestitismus*, die Vornahme der Verkleidung *Transvestitur* (vgl. *Investitur*) genannt werden. Ein Nachteil des Wortes ist, dass, wenn es auch die augenfälligste Seite der Erscheinung trifft, doch ihren inneren Gehalt keineswegs erschöpft¹⁸.

[Puisqu'il s'agit, comme nous l'avons vu, d'une forme de type intermédiaire qui se distingue clairement de celle décrite jusqu'à présent, il semble approprié de donner à cette nouvelle forme un nouveau nom, une étiquette scientifique spécifique. J'ai tiré cette désignation du trait le plus saillant dans le tableau symptomatique, qui constitue apparemment aussi l'essentiel des sensations et des pensées des personnes concernées, le désir de porter les vêtements du sexe opposé, et j'ai nommé ces personnes *Transvestiten* d'après le latin *trans* = contraire (cf. *transversus*) et le participe *vestitus*, -a, -um = habillé, qui se trouve également comme adjectif dans les classiques romains. Le mot a l'avantage de la flexibilité, on peut appeler cette tendance chez les deux sexes *transvestische*; un homme qui a le désir de déguisement serait un *Transvestit*, une

femme serait une *Transvestitin*; le phénomène lui-même pourrait être appelé *Transvestitismus*; l'action de porter les vêtements du sexe opposé serait appelée *Transvestitur* (cf. *Investitur*). Un désavantage du mot est que, même s'il correspond à l'aspect le plus visible du phénomène, il ne reflète nullement tout son fond.]

L'avantage, explique-t-il, est que le mot peut désigner à la fois l'homme et la femme (la forme féminine, *Transvestitin*, prenant la désinence féminine allemande *-in*), même si Hirschfeld traite peu la question des femmes travesties dans l'ouvrage¹⁹. L'inconvénient, en revanche, est que le mot cache tout son sens profond. Il est à noter que, dans son usage, le genre grammatical suit le sexe attribué à la naissance : *der Transvestit* (genre grammatical masculin) correspondrait de nos jours à la femme trans, *die Transvestitin* (genre grammatical féminin) à l'homme trans.

La seconde édition de cet ouvrage, publiée en 1925, est identique à la première, à l'exception de l'ajout d'une nouvelle préface. C'est l'occasion pour Hirschfeld de défendre que les recherches effectuées entre-temps, et surtout les témoignages de première main reçus de la part des travesties,²⁰ n'ont fait que conforter ses thèses. Et de réaffirmer sa conception du sujet travesti, qu'il y décrit comme « ein sexueller Sondertypus [...] eine psychobiologische (körperseelische) Variante der Gattung Mensch » – un type sexuel particulier, une variante psychobiologique de l'espèce humaine²¹.

Une seule fois, dans un article de 1923, Hirschfeld utilise le mot *Transsexualismus*, dans l'expression « seelischer Transsexualismus » (transsexualisme psychique)²². Cet emploi isolé préfigure l'adoption, d'abord en anglais, du terme *transsexualism* proposé dans les années 1950 par le médecin Harry Benjamin, ancienne connaissance de Hirschfeld, dont les travaux s'inscrivaient également dans une démarche militante en faveur des droits des transsexuel·les. L'importance terminologique des travaux de Benjamin à cette époque est bien connue, même si, dans les textes où il introduit ses termes, il ne reconnaît pas sa dette conceptuelle et lexicale à Hirschfeld²³.

Il va de soi que ni la conception des « travesti-es » de Hirschfeld ni celle des « transsexuel·les » de Benjamin (et des autres) ne correspond exactement aux conceptions actuelles de la transidentité, fait maintes fois répété et qui mérite certes d'être rappelé. Pour nuancer ce propos, il convient de signaler aussi qu'on pourrait dire la même chose de toutes les autres catégorisations sociales apparaissant entre l'époque de Hirschfeld et la nôtre. Plus pertinemment, rappelons que, aujourd'hui, *trans* – de même que *queer*, *bi*, *lesbienne*, *gay*, *homo*, *LGBTQ* et tous les mots désignant les sexualités dissidentes (ou, d'ailleurs, les sexualités normatives !) – ne signifie pas qu'une seule et unique chose pour toute personne à tout moment et dans toutes les sociétés. Chacun de ces termes regroupe un ensemble d'expériences, de vécus, de conceptions ayant un noyau sémantique fédérateur au niveau collectif mais pouvant variablement se chevaucher, diverger voire se contredire. (Il ne faut pas oublier que les mots employés dans les discours queerphobes et fascistes recourent mais déforment le lexique à visée affirmative.) Car nommer les catégories sociales n'équivaut pas à énoncer des réalités objectives préexistantes mais crée ces catégories en reflétant des rapports de forces, hétérogènes et multidirectionnels, à la fois situés dans des contextes socioculturels spécifiques et ancrés dans un monde profondément cishétéronormé²⁴. À cet égard, les mots sont un lieu essentiel des luttes. Plutôt que de voir nos réalités sexuelles contemporaines comme un monolithe conceptuel nettement coupé d'un passé autre, penser les sexualités et genres au pluriel exige, selon la formule probante d'Eve Kosofsky Sedgwick, qu'on *dénaturalise le présent*²⁵.

Logiquement, il faut dénaturaliser le passé également. Depuis quelques années, un nombre croissant de travaux ont commencé à recontextualiser l'héritage de Magnus Hirschfeld à la lumière d'une approche critique et intersectionnelle, interrogeant notamment certains de ses angles morts sur l'eugénisme, le racisme et le

colonialisme – tous des éléments, on le constate tardivement, qui ne peuvent être dissociés des discussions scientifiques et pseudoscientifiques au sein de la sexologie occidentale alors émergente²⁶. La pertinence du débat est retentissante et imbriquée pour Hirschfeld, Juif homosexuel blanc victime du nazisme. Dans le cadre de cette remise en contexte, je propose qu'on fasse l'effort de retrouver la pluralité des conceptions de sexualités et de genres, dans l'œuvre de Hirschfeld lui-même comme chez d'autres auteurices de son temps, et avant et après. Incontestablement, on peut identifier chez Hirschfeld les origines de certaines idées propices à l'émancipation LGBTQ+ moderne, tout comme certains mots essentiels pour l'autodétermination langagière qui lui est consubstantielle. Les exemples fournis dans ce petit panorama du lexique hirschfeldien, que j'estime représentatifs ou saillants d'un point de vue linguistique, ne constituent néanmoins qu'un infime échantillon des usages lexicaux de son époque. Ils peuvent être confrontés à des contre-exemples, notamment dans des domaines autres que la sexologie, qui reflétaient et régissaient tout autant (voire plus) les mentalités concernant les normes de sexe et de genre : les religions, les états, les instances juridiques, les forces militaires et policières chargées de contrôler les régimes normatifs, la presse, la création littéraire, et bien sûr les mouvements militants naissants. Dans la mesure où parler d'une conception « moderne » de la sexualité fait sens, celle-ci ne se réduit pas à la singularité d'un seul penseur – aussi influent fût-il – mais a émergé des discours cacophoniques impliquant des positions idéologiques des plus diverses.

Notes

¹ D'autres détails se trouvent dans mon dictionnaire spécialisé (Nicholas Lo Vecchio, *Dictionnaire historique du lexique de l'homosexualité. Transferts linguistiques et culturels entre français, italien, espagnol, anglais et allemand*, ELiPhi, 2020), consultable à Mémoire des sexualités, et dans mes autres articles, accessibles sur mon site (www.nicospage.eu).

² Toutes les traductions/gloses proposées dans ce texte sont miennes.

³ Magnus Hirschfeld, *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin, Louis Marcus, 1914, p. 30.

⁴ Magnus Hirschfeld, *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin, Louis Marcus, 1914, p. 10.

⁵ Magnus Hirschfeld, *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin, Louis Marcus, 1914, pp. 38-39.

⁶ Au fil des années, la préposition du sous-titre alterne entre *Mit* (avec) et *Unter* (sous) *besonderer Berücksichtigung*...

⁷ Par exemple, dans Magnus Hirschfeld, « Sind sexuelle Zwischenstufen zur Ehe geeignet? » [Les types sexuels intermédiaires sont-ils adaptés au mariage ?], *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, année 3, 1901, p. 51.

⁸ Magnus Hirschfeld, « Das Ergebnis der statistischen Untersuchungen über den Prozentsatz der Homosexuellen » [Le résultat des études statistiques sur le pourcentage d'homosexuels], *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, année 6, 1904, p. 125. Comparer le traitement dans *Sappho und Sokrates* (Leipzig, Max Spohr, 1896, p. 6 ; et 2^e éd., Berlin, 1902, p. 8).

⁹ Magnus Hirschfeld, « Das Ergebnis der statistischen Untersuchungen über den Prozentsatz der Homosexuellen », *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, année 6, 1904, p. 139.

¹⁰ Magnus Hirschfeld, « Das Ergebnis der statistischen Untersuchungen über den Prozentsatz der Homosexuellen », *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, année 6, 1904, p. 162.

¹¹ Erich Mühsam, *Die Homosexualität*, vol. 5 de *Zur Psychologie unserer Zeit*, Berlin, M. Lilienthal, 1903, pp. 21, 27.

¹² Journal intime d'Eugène Wilhelm (connu sous le pseudonyme de Numa Praetorius), 1^{er} juin 1913, cité dans Régis Schlagdenhauffen, « Une écriture

du désir bisexuel est-elle possible ? », *Langage et société*, n° 148, 2014, p. 54.

¹³ Magnus Hirschfeld, *Die Transvestiten. Eine Untersuchung über den erotischen Verkleidungstrieb* [Les travestis. Une étude sur le déguisement érotique], Berlin, Alfred Pulvermacher, 1910.

¹⁴ Voir Joseph Gamble, « Toward a Trans Philology », *Journal for Early Modern Cultural Studies* 19(4), 2019, pp. 26-44, sur ce point (p. 29 : « It is not difficult to imagine an alternate world... »), et pour une discussion de certains termes précurseurs en anglais du 17^e siècle tels que *transfeminate* ou *transexion*.

¹⁵ Ces exemples sont tirés de Rainer Herrn, *Schnittmuster des Geschlechts. Transvestitismus und Transsexualität in der frühen Sexualwissenschaft*, Psychosozial-Verlag, 2005, pp. 8, 21, 75 ; voir aussi Katie Sutton, « From Sexual Inversion to Trans* : Transgender History and Historiography », dans F. Mildenberger et al. (dirs.), *Was ist Homosexualität ? Forschungsgeschichte, gesellschaftliche Entwicklungen und Perspektiven*, Männerschwarm, 2014, pp. 181-203.

¹⁶ Magnus Hirschfeld, *Die Transvestiten*, Berlin, Alfred Pulvermacher, 1910, p. 300 ; il y relate, en passant, certaines créations néologiques (opaques) propres aux travesti-es, comme « Puellismus » ou « Junoren ». Sur les objections des travesti-es à l'usage du mot *Verkleidung* (déguisement), qu'il qualifie de justifiées, voir aussi Magnus Hirschfeld, *Geschlechtskunde. Auf Grund dreißigjähriger Forschung und Erfahrung bearbeitet*, vol. 1 : *Die körperseelischen Grundlagen*, Stuttgart, Julius Püttmann, 1926, p. 586.

¹⁷ Magnus Hirschfeld, *Die Transvestiten*, Berlin, Alfred Pulvermacher, 1910, p. 159.

¹⁸ Magnus Hirschfeld, *Die Transvestiten*, Berlin, Alfred Pulvermacher, 1910, pp. 299-300.

¹⁹ Sur le déséquilibre du traitement entre hommes et femmes, voir Herrn, *Schnittmuster des Geschlechts*, pp. 61-62.

²⁰ De précieux témoignages de première main (se servant de la terminologie de Hirschfeld) se trouvent également dans la revue *Das 3. Geschlecht (Die Transvestiten)* ; voir une édition intégrale en fac-similé dans Rainer Herrn (éd.), *Das 3. Geschlecht. Reprint der 1930-1932 erschienenen Zeitschrift für Transvestiten*, 2^e éd., Männerschwarm, 2024.

²¹ Magnus Hirschfeld, *Die Transvestiten*, 2^e éd., Leipzig, Ferdinand Spohr, 1925, pp. iii-iv.

²² Magnus Hirschfeld, « Die intersexuelle Konstitution » [La Constitution intersexuelle], *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, année 23, 1923, p. 14. Dans l'œuvre de Hirschfeld, *intersexuell* (ici employé dans le titre) est ambigu et semble évoluer au cours du temps, désignant parfois les types sexuels intermédiaires (donc comprenant homosexuel·les et travesti·es) et d'autres fois ce qu'on appelle aujourd'hui l'intersexualité. Voir une courte discussion dans Marhoefer (*Racism and the Making of Gay Rights*, ch. 11) qui omet toutefois de citer cet article de 1923.

²³ Sur ce point, voir Herrn, *Schnittmuster des Geschlechts*, pp. 219-220.

²⁴ J'approfondis cette réflexion dans Nicholas Lo Vecchio, « For a Sociolexicology of Queer Naming: On Problematizing the LGBTQ Lexicon in Historical Linguistics », dans Scott Burnett et Francesca Vigo (dirs.), *Battlefield Linguistics: Queer, Trans, and Feminist Interventions in Linguistic and Discursive Change*, De Gruyter Mouton, 2026.

²⁵ Eve Kosofsky Sedgwick, *Epistemology of the Closet*, University of California Press, 1990, p. 48.

²⁶ Voir Heike Bauer, *The Hirschfeld Archives: Violence, Death, and Modern Queer Culture*, Temple University Press, 2017 ; Laurie Marhoefer, *Racism and the Making of Gay Rights: A Sexologist, His Student, and the Empire of Queer Love*, University of Toronto Press, 2022 ; Ruby Faure, « Le paradoxe des "pervers civilisés" », dans D. Cohen et al. (dirs.), *La subjectivation politique face à l'ordre social*, Presses universitaires de Rennes, 2025, pp. 85-98, ainsi que la thèse de doctorat de Faure (Université de Paris 8, 2025) ; Sara Friedman, Sheer Ganor, Laurie Marhoefer, Xavier Nunn et Javier Samper Vendrell, « Forum: After Weimar; Beyond Hirschfeld? Nostalgia, Hagiography and What Comes Next », *German History* 43(2), 2025, pp. 306-325.